





LE DOUX VENIN  
DES ABEILLES



Lisa O'Donnell

# LE DOUX VENIN DES ABEILLES

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Philippe Mothe

Michel  
LAFON

Titre original  
*The Death of Bees*

© Lisa O'Donnell 2012  
Première publication par William Heinemann, 2012.  
Publié en accord avec HarperCollins Publishers.  
Tous droits réservés.

© Éditions Michel Lafon, 2013, pour la traduction française  
7-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Ile de la Jatte  
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex  
[www.michel-lafon.com](http://www.michel-lafon.com)

*À mes enfants, Max et Christie.*





## PROLOGUE

*Eugene Doyle. Né le 19 juin 1972. Décédé le 17 décembre 2010 à l'âge de trente-huit ans.*

*Isabel Ann Macdonald. Née le 24 mai 1974. Décédée le 18 décembre 2010 à l'âge de trente-six ans.*

Aujourd'hui, c'est la veille de Noël. Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. Aujourd'hui, j'ai quinze ans. Aujourd'hui, j'ai enterré mes parents dans le jardin.

Personne ne les regrettera.



**HIVER**



## MARNIE

Izzy, elle m'a appelée Marnie à cause de sa mère. Elle est morte maintenant, d'ailleurs elles sont mortes toutes les deux. C'est juste pour dire que mon prénom, il vient de là. Ma mère, le sien, il était nul, il lui allait pas du tout. C'était Isabel, mais on disait Izzy. Elle aurait dû s'appeler Charlie, j'aurais bien vu Charlie pour elle. Mon père, lui, il avait un nom d'homo, Eugene. Je suis sûre qu'il le trouvait naze, même s'il l'a jamais dit. Tout le monde l'appelait Gene, mais il avait plutôt une tête à s'appeler Frankie, Tommy, peut-être même Mickey. Ma copine Kimberly, on l'appelle Kimbo, elle s'embrouille avec tout le monde, elle se fritterait avec son ombre si elle pouvait. Kimbo, ça date d'un jour où elle s'était fait pourrir après un pétage de plombs et ça lui est resté, comme pour prévenir : « Kimbo est dans le coin, planquez-vous ! ».

Mon autre copine, c'est Susie. En fait, c'est Suzanne et, d'ailleurs, pendant longtemps on l'a appelée comme ça, on a jamais eu envie de raccourcir son prénom comme on fait quand ils sont trop longs, mais, vers les onze ans, elle a dit qu'elle voulait plus entendre parler de Suzanne, elle voulait qu'on l'appelle Susie. Pour elle, ça sonnait plus mature, plus sexy. C'est pas faux, j'avoue. Évidem-

ment sa grand-mère elle continue à l'appeler Snoozy, comme un bébé, la honte.

Il y a aussi ma sœur Helen, on l'appelle Nelly et, à vrai dire, je me demande si elle sait qu'elle s'appelle Helen. Pour nous, depuis qu'elle est toute petite, c'est Nelly. Nell, ç'aurait été plus sympa, mais elle était comme Dumbo à la naissance, alors Nelly ça lui allait comme un gant.

Izzy, elle disait que ç'avait pas été simple de choisir mon prénom ; elle voulait quelque chose d'original, de stylé, pour qu'on me regarde à deux fois, comme si on avait raté quelque chose la première et, du coup, elle a choisi le nom de sa mère. Je crois savoir que Emma était bien placé, Martha aussi, mais Gene aimait pas Emma, il trouvait ça mou. Il aimait pas Sam non plus parce qu'il s'était fait plaquer par une Sam. Il connaissait aussi une Siobhan, qui s'était pris un bus en se penchant pour ramasser un mégot dans le caniveau. Gene, son préféré à lui, c'était Elise à cause d'une chanson de Cure, mais Izzy, elle détestait, elle était plus New Order, et je crois bien qu'il a été question d'Elegia aussi.

Izzy racontait que j'étais une crevette quand je suis née. Comme j'étais prématurée, ils m'ont envoyée direct en soins intensifs, je suis restée neuf semaines dans une bulle en plastique, avec Gene et Izzy qui me fixaient à travers le Plexiglas. J'ai jamais été plus en sécurité que là. Voilà, c'est pour ça que je m'appelle Marnie, et pas Eve ou Prudence ou Lucretia. Non, Marnie. Trop jeune pour fumer, trop jeune pour boire, trop jeune pour baiser, mais y avait qui pour m'en empêcher ?

Les gens, ils disent que Nelly est plus gentille que moi, mais c'est parce qu'elle est un peu barrée. Elle a douze ans. Elle aime bien les corn flakes mélangés à du

Coca et les séries en costumes d'époque. Elle aime bien les vieux films avec Bette Davis et Vivien Leigh. Elle aime bien les documentaires sur les animaux et tout ce qui touche à Harry Potter, c'est une obsédée. Elle joue aussi du violon grâce à Sarah May Pollock, une prof de musique qui repérait tous les ans les meilleurs en nous obligeant à écouter des notes enregistrées. J'ai jamais été choisie pour jouer d'un instrument, alors que j'aime bien chanter et qu'en plus je chante assez juste, mais c'est Nelly qui a reconnu la clé de sol, celle qu'il faut pour jouer du piano. Mais l'instrument la branchait pas du tout vu que, elle, ce qui l'attirait, c'était un violon avec une corde cassée qui traînait sur une table en Formica gris. Évidemment, elle en joue super bien et, au bout d'un moment, Mlle Pollock a fini par lui laisser en cadeau au dernier Noël. Je dis ça pour situer le niveau de Nelly et montrer la gentillesse de Mlle Pollock, elle adorait jouer avec elle. Malheureusement, Mlle Pollock est plus au collègue. À sa place, c'est M. Charker, avec sa trompette. Nelly, elle joue toujours, avec maestria comme a dit quelqu'un, et évidemment au collègue, à chaque Noël, on la colle sur une estrade, surtout pour faire plaisir au conseil d'établissement, mais ça l'aide pas vraiment qu'ils aient pris quelqu'un pour lui donner des cours. Avec ou sans lui, ça change pas grand-chose, vu qu'elle sait jouer sans les partitions. Kimbo et Susie, elles aiment trop ça, l'entendre jouer, les voisins aussi, moi j'aime bien aussi sauf quand elle sort son truc n'importe où et qu'elle se met à jouer son Bach. Sérieux, dans le métro des fois et, un jour, dans une librairie sur Sauchiehall Street et dans le bus de Wemyss Bay. Personne se plaint, vu qu'elle se balade, mais j'ai un peu l'air cloche, avec elle qui déroule

sa musique et moi, à côté, qui tire sur ma clope comme une vraie potiche, comme si on se connaissait pas.

Elle a un truc aussi, Nelly, c'est comment elle parle. Souvent, tu croirais la reine d'Angleterre. Elle dit pas maman, elle dit mère et elle dit pas papa, elle dit père. Elle te sort des phrases du genre « Diantre, que se passe-t-il ? » ou « Mais, pour l'amour du ciel, que signifie ce charivari ? ». Je l'ai aussi entendue dire « satané » et « bonté divine ». Ça me rend dingue. Il faut toujours que je la protège contre ceux qui croient qu'elle se fout d'eux. Elle a aussi des lunettes, des rondes comme Harry Potter ; c'est récent son obsession pour lui et elle les porte comme des vraies, sauf que c'est pas des vraies. À Noël dernier, Izzy lui a offert une cape magique, elle l'a mise juste dans la maison ou alors une fois pour sortir les poubelles.

En fait, Nelly, elle a un pet' au casque, mais elle est pas demeurée ni rien, c'est juste qu'elle est pas comme les autres. Elle a pas des masses de potes, elle rit pas beaucoup et, quand tu lui parles d'un truc sérieux, elle dit plus rien, comme si elle enregistrait et qu'après elle réorganisait tout dans sa tête. Je sais pas comment elle range tout ça, je sais juste que, pour moi, ça se passe pas pareil. Aussi, elle prend tout au pied de la lettre, il faut faire gaffe à ce qu'on dit. Par exemple, si je lui dis « Mais t'es complètement cinglée, ma pauvre ! », elle va me répondre « Je t'assure, Marnie, que je ne suis pas si démunie que cela ! ». Je comprends pas pourquoi elle est pas déjà morte, en fait. C'est pas possible de parler comme ça, surtout à Maryhill.

Ça finit par user, même les profs. Ils en peuvent plus d'elle. Quand on a commencé le collège, ils l'ont mise dans une classe d'autistes, mais ils ont dû la changer en



cours d'année parce que c'est trop une bête en maths. Genre Einstein avec, en plus, le violon évidemment. J'ai mal pour elle. Elle y peut rien d'être comme elle est, c'est pas de sa faute si elle dit tout ce qui lui passe par la tête. Elle peut pas s'en empêcher, comme de dire à Sharon Henry, la rebelle numéro un de sa classe, qu'elle devrait faire sa « petite toilette » parce que, elle, Nelly, elle sentait sa « pestilence ». Tel quel. Mot pour mot. Heureusement pour elle, Shaz a trouvé ça marrant. Du coup toutes les autres ont eu le droit de trouver ça marrant aussi, c'était encore mieux. Elle avait balancé ça dans le vestiaire des filles après le sport, pas devant des mecs. Apparemment, Shaz, elle a attrapé son savon en disant à tout le monde qu'elle partait faire sa « petite toilette » et en mimant ses ablutions intimes. Le délire qui a suivi a été interrompu par Mlle Moray, furax, qui a demandé à tout le monde de dégager pour pouvoir aller manger. Maintenant, chaque fois qu'une fille de la classe de Nelly la croise, elle fait semblant de se laver l'entrejambe ou elle lui demande si son odeur la gêne pas. Nelly, elle comprend pas la vanne. Elle lui dit qu'elle a rien à craindre (« Elles ont une hygiène irréprochable »).

Il y a d'autres trucs aussi, comme sa tchatche de malade et en général sur tout et n'importe quoi. Comme sur Steve Irwin, le spécialiste des reptiles, qui s'est fait piquer par une raie. Pendant un mois elle avait que ça à la bouche : la veuve de Steve Irwin, la fille de Steve Irwin et, évidemment, les raies ; où elles vivent, à quoi elles ressemblent, comment elles peuvent t'empoisonner. On a envie de la claquer quand elle est comme ça.

Je préfère l'obsession pour Harry, c'est plus reposant. Quand Nelly est plongée dans un bouquin, y a plus rien qui existe, même pas moi, et j'adore ça, j'aime bien plus

exister, même une heure. J'ai l'impression que *Harry Potter*, ça lui rappelle mamie Lou. Elle lui avait lu quelques chapitres quand elle était venue nous garder une fois, mais c'est loin tout ça. On est autonomes maintenant. Izzy et Gene, ils sont morts et personne saura ce qu'on en a fait. On va nous séparer, me mettre dans un foyer, et, pour Nelly, je me demande bien. En tout cas, dans un an, j'aurai seize ans. Ils pourront plus rien contre moi. À seize ans, je pourrai avoir un bébé et me marier, je serai considérée comme une adulte et capable de m'occuper de nous deux, c'est la loi.

J'ai l'impression de toujours m'être occupée de nous, de toute façon. Je changeais les couches à cinq ans et je faisais les courses à sept, le ménage et la lessive dès que j'ai trouvé le chemin de la laverie et, à six ans, je promenais Nelly dans sa petite poussette. On m'appelait « la p'tite maman » dans la cité, c'est dire les incapables qu'ils étaient, Gene et Izzy. On les voyait jamais et c'était moi, avec Nelly quand elle a été assez grande, qui me tapais tout. Ils étaient jamais là pour nous, ils étaient absents. Au moins, maintenant, on sait où ils sont.

## NELLY

« Pour l'amour du ciel, mère, tu m'as fait une de ces peurs ! »

Elle m'a embrassée sur le front et est sortie dans le jardin.

« Mais où vas-tu ? Il gèle dehors !

– T'inquiète pas, ma poule. J'ai besoin d'un peu d'air.

– Alors mets au moins un gilet. Tu vas attraper la mort ! »

## MARNIE

Izzy a réagi à la mort de Gene de façon complètement inattendue. Elle a pas voulu qu'on appelle une ambulance et elle est restée blottie contre son corps mort à lui caresser les cheveux et à l'embrasser sur les joues comme si elle l'aimait vraiment. Ça m'a rendue malade de la voir comme ça.

Le lendemain, comme j'entendais rien en me réveillant, j'ai cru qu'elle était partie pendant la nuit, qu'elle avait fait une fugue comme elle en faisait tout le temps. Dans la cuisine, j'ai trouvé Nelly, le nez dans ses corn flakes au Coca. Quand je lui ai demandé où était Izzy, elle a fait un signe de tête vers le jardin. Comme j'étais en T-shirt et que, dehors, il gelait, j'ai attrapé un gilet. On a un pervers comme voisin et moins il en voit, mieux c'est, mais Izzy, elle était pas dans le jardin. La porte de la cabane était ouverte, alors j'ai piqué un sprint pieds nus et c'est là que je l'ai trouvée, ou que Nelly avait dû la trouver avant de retourner à ses céréales gazeuses. Izzy s'était pendue.

En rentrant, Nelly était encore en train de manger. Je lui ai dit qu'Izzy était morte.

« Eh bien, voilà qui est fâcheux ! »

Je lui ai expliqué ce qui nous attendait si les services sociaux nous trouvaient comme ça. Elle a hoché la tête. Je lui ai dit qu'il fallait les enterrer dans le jardin.

« Crois-tu que ce soit judicieux ?

– Évidemment que c'est judicieux, espèce d'andouille ! »

Avant qu'on les enterre, j'ai fouillé dans leurs affaires pour voir si y avait de l'argent. Dans celles de Gene, y avait une demi-dose d'acide et des reçus. Je sais pas pourquoi il gardait les reçus. Y avait aussi une carte bleue, avec le code (4321) écrit sur une étiquette collée dans son portefeuille. Véridique.

Izzy avait un peu de monnaie et des clopes, un numéro de téléphone, des somnifères et des *jellies*. J'ai gardé les clopes et j'ai balancé les produits, mais, après, j'ai repensé que je pouvais me faire du fric avec, alors je suis allée les repêcher dans la poubelle et je les ai revendus. J'ai aussi gardé son porte-monnaie. J'étais avec elle quand elle l'avait acheté. Un Calvin Klein, enfin presque. Elle avait aussi quarante livres. Ouf ! On aurait crevé de faim sinon, parce que, sur le compte de Gene, y avait pas un sou.

## NELLY

Marnie me fait faire des choses qui me déplaisent. Elle prononce toutes sortes de mots abominables : mort, enterré, fini... Où s'arrêtera-t-elle ? Cette fille est répugnante.

## MARNIE

On en a bavé pour transporter Gene du lit au jardin. Il avait le visage gonflé comme s'il s'était fait tabasser et il collait de partout, à cause d'un genre d'humeur qui lui sortait par les yeux, le nez et la bouche. Et l'odeur, à vomir.

Comme il était pas question pour nous de le toucher, on a décidé de l'envelopper dans le drap sur lequel on l'avait trouvé, mais il était déjà tout imprégné de cette espèce de sirop. Alors il a fallu aller en chercher un autre et, du coup, on a bien été obligées de le toucher. Il nous aurait fallu des gants en caoutchouc, mais on en avait pas. Ceux qu'on avait, ils étaient en laine, alors on les a pris quand même.

La chair de Gene, elle se détachait carrément de lui et, par endroits, elle se déchirait comme du papier. À chaque mouvement, il faisait du bruit, comme des pets, mais humides et, arrivées en haut de l'escalier, on en avait déjà marre, on en pouvait plus de le trimballer. À un moment donné, y a son bras qui est sorti, tout flasque, comme une corde. Nelly a essayé de le recouvrir, mais, sans le faire exprès, elle lui a attrapé la main et y a un des ongles qui est resté accroché dans les mailles de son gant. Elle s'est sentie mal, elle était tétanisée. Moi aussi, alors on a décidé toutes les deux de le pousser du haut du palier

et de le laisser rouler jusqu'en bas. C'était la dernière chose à faire. Il s'est désarticulé, il a répandu du liquide partout, sur la moquette, sur les murs. Une inondation de jus pourri. « Répugnant, tu es répugnant ! », elle a fait, Nelly.

On a fini par aller chercher une brouette, qu'on a piquée chez le voisin. Ensuite, on a soulevé Gene et on l'a emporté dehors.

Izzy, elle était déjà dans la cabane. Elle avait les yeux renfoncés dans la tête et la langue qui sortait, mais elle était loin d'être dans l'état de Gene, plus bouffie et moins verte, dans des tons bleu terne. En la voyant, Nelly a fondu en larmes et ensuite elle a vomi, mais vraiment vomi. J'étais en pilotage automatique. Je voulais les voir enterrés, en être débarrassée. J'avais pas le temps de pleurer, je savais qu'on avait du pain sur la planche, mais, surtout, je regrettais qu'on s'y soit pas prises plus tôt et, à vrai dire, je sais pas pourquoi on a pas pu.

On a passé la nuit à creuser, le sol était quasiment gelé. Pas évident de remuer la terre. On s'est aussi aperçues qu'y aurait pas assez de place pour les deux dans la tombe. On avait oublié la terre qu'il faudrait remettre dans le trou pour les recouvrir. Comme c'était Gene qui empestait le plus, on a décidé de l'enterrer en premier et de mettre Izzy dans le coffre à charbon, tout en sachant qu'elle allait se décomposer, mais qu'on pourrait toujours verser du désinfectant dessus, au besoin. Mais, au bout d'une semaine, il a fallu la transférer dans un sac-poubelle et la mettre dans la cabane.

À la fin, on les a arrosés de Javel, tentative foireuse de masquer la puanteur qu'ils dégageaient, même si Nelly était sûre que le froid suffirait à la neutraliser. Après, on est rentrées pour effacer les traces laissées par Gene dans



l'escalier. Mais on a eu beau récurer, impossible de faire partir les taches. Et pourtant, on a frotté à en décolorer la moquette, à se mettre les phalanges en sang. C'est là qu'on a décidé de tout arracher : avec un couteau, on a mis l'escalier à nu. Mais, même une fois la moquette à la poubelle, l'odeur de mort était encore là.

Quand tout a été fini, on a recouvert Izzy avec deux sacs de charbon et, au-dessus de Gene, on a planté de la lavande. Pas par sentimentalisme, vous vous en doutez, mais pour mieux cacher ce qu'il y avait dessous. À la jardinerie, la vendeuse nous a expliqué que la lavande poussait plus vite que les autres plantes et avait un parfum puissant, mais elle a ajouté qu'il faisait trop froid et qu'on devrait attendre le printemps. Elle a dit qu'il nous en fallait que quelques pieds, mais ils étaient tellement petits qu'on en a pris plus. Il fallait quand même couvrir la tombe. Elle a dit aussi que la lavande attirait les abeilles, donc de pas la planter près d'une porte. Ensuite, on a eu droit à un couplet sur les abeilles qui étaient en train de disparaître et que c'était bien triste pour l'environnement. Nelly, ça lui a fichu un coup et elle a parlé que de ça toute la semaine. À la fin, j'ai dû lui dire d'arrêter avec les abeilles, même si je m'en suis voulu après, mais elle me tapait vraiment sur le système avec toutes ces questions dont j'avais pas les réponses. C'est-à-dire qu'au début j'ai inventé toutes sortes d'explications, comme quoi les abeilles avaient émigré, qu'elles s'étaient transformées en d'autres espèces, mais, après, c'est devenu trop compliqué et mes réponses la terrifiaient (j'avais dû lui faire un mix entre le réchauffement de la planète et une théorie fumeuse sur la fin du monde, je sais plus). Avec elle, il faudrait avoir réponse à tout. Au bout d'un moment, je me suis trouvée coincée et elle s'est

plantée devant moi en demandant, ou plutôt en exigeant une réponse, alors je lui en ai donné une : « J'y connais que dalle en abeilles, alors arrête avec tes questions ! ».

Elle a arrêté, plus jamais reparlé des abeilles, pas un seul mot, mais je sais qu'elle y pense encore.

## NELLY

Une nuit, mon père, un homme détestable, malveillant, m'a assise sur ses genoux. Il m'a dit qu'il m'aimait.

Après, je l'ai retrouvé amorphe, inerte, crasseux, affalé sur son lit défait. À côté de sa tête, j'ai trouvé mon oreiller et je me suis dit : *Bon sang de bonsoir, c'est Marnie qui l'a étouffé avec !*

En tout cas, bon débarras, Eugene Doyle.

## MARNIE

Mes copines, je les adore. On a les mêmes valeurs. On se fout de ce que pensent les gens et on se tient par la main depuis la primaire, depuis que notre instit' nous a dit que c'était le moyen le plus sûr pour traverser la rue. On est ensemble depuis deux mille ans et on se connaît par cœur, à part peut-être deux ou trois trucs, mais en général on se dit tout.

Susie, elle habite chez sa grand-mère. Sa mère, elle, elle est à l'asile. Plus tard, Susie sera actrice, elle joue super bien. Elle est au club de théâtre, avec tous les blaireaux. Pas de son plein gré, bien sûr. En fait, elle s'est fait choper à fumer dans les toilettes avant Noël et, au lieu de lui mettre des heures de colle, on l'a envoyée faire du théâtre une fois par semaine pendant un mois. Du coup, elle est prise dans la pièce du collègue, *Oliver Twist*. Elle joue Nancy, elle a un de ces paquets de texte à chanter... Avec Kimbo, on a dit qu'on donnerait un coup de main pour les costumes et le reste, mais c'est juste pour entendre Susie chanter. C'est pas mal comme comédie musicale.

Mlle Fraser (une comédienne ratée qui s'habille en vintage) veut que Susie fasse une école de théâtre. Elle en a déjà parlé à sa grand-mère, mais, elle, elle veut rien

entendre : « Actrice, ça c'est la meilleure ! Tu feras coiffeuse. Ça, c'est un vrai métier. »

Quand Susie lui a répondu que c'était pas à elle de décider, elle s'est mangé une baffé. « Ne me contredis pas ! Elle se prend pour qui, cette demoiselle... »

Susie a eu les boules pendant des jours et des jours, elle disait que sa grand-mère pouvait aller se faire voir, pas devant elle bien sûr, juste pour montrer que le théâtre lui tenait vraiment à cœur. Elle a même arrêté de fumer – sauf quand elle est bourrée –, elle dit que c'est mauvais pour la voix ; le café aussi, paraît-il.

Une fois, Izzy m'avait dit que la mère de Susie était nympho. Qu'elle se tapait tout ce qui bougeait. C'est pas marrant pour Susie ; sa mère est partie quand elle était toute petite. D'ailleurs Susie se rappelle à peine d'elle, mais elle l'aime comme si elle était dans la pièce d'à côté. Des fois, Susie a peur de finir comme elle, internée, que ce soit un genre de tare dans la famille. Ça la mine complètement, mais, grâce au soutien de tous ses copains et de la prof de théâtre, on voit de jour en jour qu'elle prend confiance en elle et qu'elle commence sérieusement à voir plus loin que Maryhill, à envisager une vie sans sa grand-mère – qui, en plus d'être folle, pique dans les magasins.

Kimbo est totalement différente de Susie. Elle fait peur à tout le monde parce qu'elle est bipolaire, elle a été diagnostiquée l'an dernier. Ses parents, grands fumeurs de pétards, lui ont interdit les médicaments – c'est fort, ça, non ? Eux, ils voyaient que par la thérapie pour l'aider à maîtriser ses émotions. Mais quand elle a balancé une chaise dans la fenêtre de la salle de permanence, elle a bien été obligée d'en prendre. Elle a beaucoup grossi ces derniers temps, c'est les effets secondaires et pervers des

neuroleptiques, mais, en dehors de ça, ils lui réussissent plutôt bien, même si une fois elle les a arrêtés. Elle disait qu'elle se sentait mieux et qu'elle pouvait s'en passer, mais il faut pas, c'est un coup à disjoncter pour de bon. Elle a pas été hospitalisée ni rien, mais elle est pas sortie de chez elle pendant un mois. Susie et moi, on préfère Kimbo sous médocs, tout le monde d'ailleurs, tu croirais le Père Noël quand elle en prend, elle rigole tout le temps et elle te fait des cadeaux. Ça m'embête qu'elle soit grosse. Si encore elle était assez grande, elle le supporterait. Et évidemment elle veut pas le voir et elle prend des fringues beaucoup trop petites pour elle. Avant Noël, elle s'est fait poser un anneau au nombril et le type a dû s'y reprendre à trois fois pour faire le trou. Mais ça lui a pas ouvert les yeux pour autant. En plus, c'est pas ses parents qui vont lui dire quoi que ce soit : ils sont à genoux devant elle. Kimbo est sans doute l'une des rares ados de cette planète à pas haïr ses père et mère. Je lui en veux pas. Greg et Kate sont parfaits : ils frappent toujours avant d'entrer et, quand Kimbo leur dit de dégager, ils dégagent. Si tu vas chez elle au moment du dîner, sa mère te retient toujours à manger. C'est du McDo en général. Greg et Kate sont très McDo. Cela dit, une fois, j'étais là et y avait des macaronis au fromage avec des tomates dessus. C'est Kate qui les avait faits pour l'anniversaire de Greg, il en raffole apparemment. Elle avait planté un drapeau au milieu. Il aime bien les drapeaux aussi. Si je pouvais, je serais chez eux tous les jours, mais ils habitent au dernier et j'ai peur de l'ascenseur. Et puis ils ont l'habitude de se balader à poil et de s'asseoir cul nul sur les canapés et les chaises de la cuisine. Kimbo fait même plus gaffe, j'ai l'impression. Enfin bref, voilà comment j'ai connu Kimbo et Susie. On a habité dans